

## Une technicienne forestière mène des enquêtes

La biodiversité forestière est-elle gérée ?

*Monique Bouchaud*<sup>1</sup>

**Résumé :** *Le travail de technicienne forestière peut s'appliquer aux sciences biologiques pour mesurer la croissance des arbres ou suivre d'autres expérimentations mais il peut aussi s'appliquer aux sciences sociales. Ainsi pour une étude visant à appréhender la gestion mise en œuvre par des propriétaires forestiers privés pour conserver ou favoriser la biodiversité, nous nous sommes intéressés aux actions collectives. Nous avons enquêté auprès des acteurs de la forêt sur 6 territoires du Massif Central avec la méthode "boule de neige". Cette méthode consiste à rencontrer les personnes indiquées par une personne ressource sur chaque territoire. Nous avons combiné cette méthode avec des entretiens semi-directifs liés à une grille d'entretien. Une nouvelle façon d'aborder la forêt en alliant sciences de gestion et connaissance de la gestion forestière : une expérience humaine enrichissante.*

**Mots-clefs :** gestion forestière, biodiversité, action collective, sciences de gestion, situation de gestion, nébuleuse d'acteurs, propriétaires forestiers privés

### Introduction

Depuis plusieurs années, la préservation de la biodiversité apparaît comme l'une des préoccupations des politiques forestières qui se traduit au niveau local, par la protection d'espaces tels que les réserves ou les aires protégées ; cette protection n'exclut pas la mise en œuvre de pratiques applicables dans une gestion courante des milieux forestiers "plus ordinaires". Afin de développer les connaissances sur les dimensions socio-économiques de la relation entre gestion forestière et biodiversité, l'Engref<sup>2</sup> et le Cemagref<sup>3</sup> ont répondu à un appel d'offre des ministères de l'agriculture et de l'écologie via le groupement d'Intérêt public (GIP) Ecofor, créé en 1993 pour animer des programmes de recherche sur les écosystèmes forestiers et leur gestion. Les propriétaires forestiers prennent-ils en compte la biodiversité et sa conservation dans leur manière de gérer leurs forêts, si gestion il y a ? Quelles actions collectives les inciteraient à conserver la biodiversité ? Nous savions l'importance de considérer les différentes fonctions, non seulement productives mais aussi récréatives, environnementales ... de la forêt pour que les propriétaires forestiers gèrent durablement leur forêt. Il nous importait, dans le cadre de notre recherche, de savoir si ces actions étaient conduites de façon collective et par là même d'essayer de connaître les liens sociaux existants pour leur mise en œuvre.

Plutôt que d'observer des placettes ou d'utiliser certains indicateurs remis en question par la communauté scientifique, nous avons choisi, pour répondre à ces questions, d'abonder nos connaissances par des enquêtes auprès des forestiers. Notre hypothèse était qu'ils pouvaient

---

<sup>1</sup> Inra- AgroParisTech-Cemagref-Enitac -UMR Métafort – Mutations des activités, des espaces et des formes d'organisation dans les territoires ruraux - BP 50085 63172 Aubière cedex

☎ 04.73.44.06.24 ✉ [monique.bouchaud@cemagref.fr](mailto:monique.bouchaud@cemagref.fr)

<sup>2</sup> Ecole nationale du génie rural des eaux et des forêts rattachée à AgroParisTech

<sup>3</sup> Centre de recherche pour l'ingénierie de l'agriculture et de l'environnement

nous apporter non pas des réponses exhaustives mais des éléments d'une première base de données.

Parce ce que je connaissais à la fois le langage forestier et les pratiques de la filière forestière (**encadré**) j'ai pu répondre aux nécessités de l'étude. Seule technicienne forestière de l'équipe de recherche, j'ai mis à profit mon expérience lors des enquêtes auprès des propriétaires.

C'est ainsi que nous avons utilisé la méthode dite "boule de neige" et une grille d'entretien semi-directif, toutes deux appartenant aux pratiques sociologiques que nous avons appliqué ici à la gestion forestière. Notre hypothèse de départ s'est trouvée confortée et nous avons pu vérifier au cours de l'étude que le regard des forestiers ne se focalise pas particulièrement sur la biodiversité de leur territoire mais qu'il porte aussi sur d'autres fonctions; les données recueillies sur la gestion de la biodiversité sont néanmoins susceptibles de faire avancer la connaissance sur le sujet.

### **Le travail "ordinaire" d'une technicienne forestière**

Lorsque j'étais technicienne forestière, mon travail se situait à plusieurs niveaux :

- tout d'abord je participais à la réflexion du protocole d'expérimentations, par exemple pour le travail sur les accrus, terres agricoles abandonnées qui s'enfrichent : nous nous intéressions à la dynamique de la végétation ligneuse ;

- ensuite, sur le terrain nous mettions en place les expérimentations ; ainsi, au milieu de plantations de résineux existantes, éclaircies à différentes densités, nous plantions des feuillus (hêtre) sur des placettes pour voir comment ils réagissaient pour la compétition des matières nutritives en sous-sol mais aussi pour la lumière et la surface du sol ;

- mon travail se poursuivait en laboratoire, où après extraction des racines *in situ*, je pratiquais des mesures : lavage et pesées des racines, tri entre racines feuillus et résineux, étude du système racinaire où à l'aide de logiciel on avait la longueur, les ramifications et l'architecture générale.

- la dernière phase du travail se passait au bureau où je commençais le traitement statistique de ces données avant de passer le relais à l'ingénieur qui pilotait cette étude.

Sur d'autres études, je participais à la cartographie des peuplements de feuillus afin de mieux connaître la progression des peuplements. Ce fut par exemple le cas sur le Causse du Larzac pour le chêne et le hêtre ... qui progressent, contrairement à l'idée répandue qui voudrait que lorsqu'on parle de Causse il n'y ait pas de forêt. Sur un autre Causse, le Causse Méjean, on étudiait la progression des plantations de pin noir plantés à la fin de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale au regard d'un pâturage de plus en plus extensif lié à l'abandon des terres agricoles.

En un mot, mon travail qui alternait terrain, laboratoire et bureau était varié et m'avait bien préparé à mes nouvelles fonctions : faire des enquêtes auprès d'un public forestier.

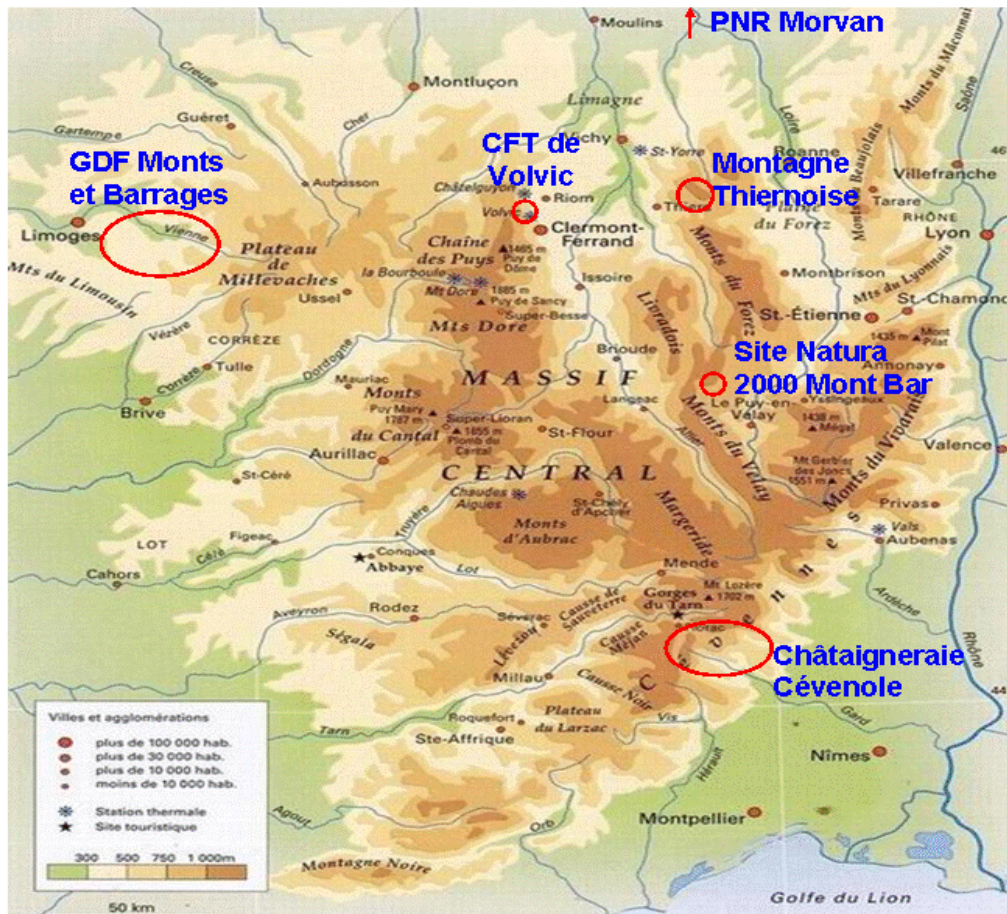
Le grand challenge de cette nouvelle activité était d'utiliser des méthodes qui relèvent habituellement des sciences sociales.

## **1. Matériel et méthodes**

Pour répondre aux questions relatives à la biodiversité et à sa conservation, nous avons choisi le Massif Central en raison de la diversité des milieux mais aussi des enjeux environnementaux présents sur ce territoire. De plus, les formes de coordination des acteurs de ce vaste espace sont contrastées et variées.

Au niveau local, nous avons retenu 6 terrains d'étude :

- La communauté des communes de Volvic, Sources et Volcans (Puy de Dôme) près de Clermont-Ferrand,
- Le site du Mont Bar (Haute-Loire),
- La châtaigneraie cévenole à l'intérieur du Parc National des Cévennes (Lozère)
- La Montagne thiernoise près de Thiers (Puy de Dôme),
- Le Pays Monts et Barrages en Limousin (Haute-Vienne),
- Le Parc Naturel Régional du Morvan (qui se répartit sur 4 départements de la Bourgogne).



*Localisation des terrains d'étude dans le Massif central*

Pour une meilleure protection de l'environnement, chacun des terrains choisis applique une réglementation particulière : sur Volvic ainsi que sur le Parc Naturel Régional du Morvan, ce sont les pratiques recommandées par une charte forestière de territoire ; pour le Mont Bar, c'est le "document d'objectifs" du site Natura 2000 ; les Monts et Barrages en Limousin sont un Groupement de Développement forestier existant depuis plus de 20 ans ; la Châtaigneraie cévenole appartient au seul Parc National sur le territoire du Massif Central ; enfin, la Montagne Thiernoise correspond à un plan de développement de massif (PDM) au niveau forestier.

Dès l'origine, j'ai été associée aux choix des territoires étudiés et aux enquêtes sur 4 terrains : 2 en 2006 et 2 en 2007.

### 1.1 Une procédure fondée sur la pratique de terrain

Avant d'aller sur le terrain, il fallait préparer les entretiens afin d'avoir les caractéristiques forestières du territoire : le taux de boisement, la nature de la propriété forestière, la nature des peuplements feuillus ou résineux. Chaque enquête consistait à rencontrer des institutionnels et des propriétaires forestiers, entre 15 et 25 par terrain, lors de rendez-vous fixés par téléphone. Nous étions en binôme, nous prenions chacun des notes et nous demandions si nous pouvions enregistrer l'interview. Après les entretiens, nous compulsions nos notes et certains enregistrements ont été transférés sur papier manuellement. Faute de temps, un grand nombre de retranscription reste encore à faire.

Nous avons combiné une méthode pour choisir les personnes à interviewer et des entretiens semi-directifs :

- *la méthode boule de neige* : les personnes rencontrées sont choisies par la personne ressource par laquelle on "entre" sur le territoire. La plupart du temps, nous avons contacté le technicien local du CRPF (Centre Régional de la Propriété Forestière) et nous avons rencontré des propriétaires forestiers ou des acteurs de la filière bois. Il faut noter qu'en fonction de l'interprétation de notre demande, la liste des personnes fournie par le technicien pouvait varier. Si nous entrions sur le terrain par une personne d'une administration, tel que le Parc national ou régional, nous nous adressions beaucoup plus à des institutions et moins à des acteurs de terrain.

En fin d'entretien, nous demandions aux personnes interrogées si elles connaissaient des personnes à rencontrer pour notre étude. Le principe même de la méthode est qu'elle doit normalement se boucler d'elle-même car, en fin de parcours, si la méthode est aboutie on devrait retomber sur les mêmes personnes.

- *des entretiens semi-directifs* liés à une grille d'entretien élaborée par le groupe de travail de l'étude : durant notre enquête nous avons choisi de pratiquer des entretiens non directifs actifs (Mucchielli A. 1991); nous avons abordé les grands thèmes :

- la nature de la propriété forestière et les techniques de gestion,
- les actions collectives qui sont menées sur le territoire,
- les acteurs impliqués dans ces actions,
- la biodiversité : définition et actions à leurs yeux ayant un impact,
- la certification forestière (la certification est un engagement de gestion durable des forêts).

Les personnes ressource rencontrés sur chaque territoire nous ont listé les acteurs dynamiques capables ou susceptibles d'action collective pour défendre les objectifs concernant la biodiversité. Après les avoir interrogés sur leur gestion, nous avons eu recours aux théories dites de situations de gestion. Rappelons que d'après Girin J., (1990) *une situation de gestion a lieu lorsque des acteurs sont réunis pour accomplir ensemble dans un temps donné une action collective*. On considère que cette situation de gestion existe lorsque les acteurs disposent à eux tous des moyens nécessaires à la réalisation de cette action collective et qu'ils sont d'accord pour la réaliser (Macombe *et al.* 2004). Si les acteurs possédant ces ressources pour la réalisation de l'action collective ne pensent pas devoir la réaliser, on parle de nébuleuse d'acteurs.

## **1.2 Des rapports humains de qualité**

Sur l'ensemble des terrains étudiés, nous avons rencontré des propriétaires forestiers, des techniciens de coopérative, des experts forestiers, des entrepreneurs de travaux ou d'exploitation forestière, des scieurs, et aussi des directeurs de service régional de la forêt, des responsables de syndicats de propriétaires forestiers, de la certification forestière, de service départemental du développement de la forêt et des élus locaux, départementaux ou régionaux.

Durant le déroulement des enquêtes, l'accueil des gens fut toujours très agréable. Sur un terrain, un courrier avait été envoyé par le président du groupement à chaque personne que nous devions rencontrer. Lorsque nous prenions rendez-vous, les personnes acceptaient notre visite alors même que la description de notre travail était rapide et pas toujours très claire pour eux : il n'est pas facile d'expliquer au cours d'un appel téléphonique les tenants et les aboutissants de la démarche.

Il faut savoir parfois prendre le temps avant de se jeter à corps perdu à partir d'une liste de personnes à rencontrer, et faire déjà soi-même un premier tri pour la solidité des entretiens. Par ailleurs, les terrains d'étude pouvaient être éloignés à plus de 3 heures de route et pour limiter les déplacements nous avons programmé 3 à 4 entretiens par jour ; le fait d'être en binôme et d'enregistrer les entretiens nous a permis de ne pas perdre le fil des discussions. Durant les entretiens, nous nous sommes rendu compte que les propriétaires forestiers étaient plus bavards au cœur de leur forêt que dans leur cuisine, aussi lorsque cela était possible nous rencontrions les propriétaires dans leurs bois. Certains avaient même apporté le plan cadastral pour mieux situer leur propriété. Après chaque entretien, nous prenions le temps de remettre à jour nos notes en commun afin de ne rien oublier ou de ne pas faire d'interprétations des propos.

Il nous a fallu des qualités d'écoute, d'empathie et de pédagogie pour expliquer notre sujet et pour mener à bien nos entretiens. De plus, ma formation de technicienne forestière et ma connaissance des pratiques et du vocabulaire forestiers ont constitué un atout de crédibilité par rapport aux personnes enquêtées.

## **2 Résultats**

### **2.1 La biodiversité n'est pas gérée intentionnellement par des actions collectives**

Au niveau des résultats de l'analyse par rapport à la question de recherche, on peut dire qu'il n'y a pas de gestion intentionnelle de la biodiversité de la part des propriétaires forestiers privés que ce soit en action collective ou individuelle. Ainsi, lorsqu'on nous parlait d'action collective, c'était la plupart du temps des propositions de services faites par les institutionnels aux acteurs de la filière tels que les propriétaires. Il s'agissait d'une incitation par un moyen de financement et non pas d'une action collective ; il n'y avait pas, sauf quelques rares cas, constitution d'un groupe avec une volonté d'agir ensemble. Notre demande par rapport aux actions visant la biodiversité se faisait précise alors que chaque propriétaire avait une définition personnelle.

### **2.2 L'importance des restitutions**

Nous avons fait des restitutions orales collectives en fin d'été devant les personnes enquêtées ayant répondu à notre invitation ; ce retour de notre travail aux acteurs qui avaient participé à nos entretiens a calmé leurs inquiétudes quant à l'émergence de nouvelles réglementations. On peut penser aussi qu'après nos enquêtes, ils porteront un nouveau regard plus intéressé sur la

biodiversité. Certains petits propriétaires rencontrés pensaient même que la parcellisation importante des forêts favorisait la biodiversité. Les restitutions se sont bien déroulées avec une discussion constructive à chaque fois afin de développer un vrai partenariat avec les acteurs rencontrés. Le comité de pilotage du site de Natura 2000 a même demandé une demande de poursuite du travail. Cependant, sur un autre terrain, la discussion s'est un peu enflammée lorsqu'on a évoqué le manque d'action collective locale et j'ai dû argumenter de la position adoptée avec calme et fermeté pour diminuer les tensions. Il est important dans ces moments-là de savoir argumenter et de ne pas se laisser déstabiliser.

Ce travail m'a permis de voir les améliorations à apporter aux méthodes employées dans cette étude :

**- hiérarchiser les enquêtes les unes par rapport aux autres**

Disposer d'autonomie peut être un atout mais peut se traduire, comme ce fut notre cas par une surestimation du nombre d'enquêtes que l'on peut raisonnablement gérer, ce qui entraîne des difficultés pour terminer dans les temps impartis... Il est donc important de réfléchir pour déterminer des priorités ;

**- estimer le temps nécessaire**

Les méthodes employées comme la méthode *de boule de neige* n'ont pas été abouties faute de temps et nous avons dû faire une sélection dans les nouveaux entretiens préconisés. Le manque de temps peut être préjudiciable à la bonne réalisation de cette méthode qui est basée sur les informations fournies par les acteurs et que nous devons croiser ensemble pour un même territoire ;

**- être attentifs aux personnes "peu visibles"**

Une autre limite de cette méthode *de boule de neige* est de ne rencontrer que les personnes supposées dynamiques sur un territoire et de passer à côté d'un réseau moins affirmé mais existant malgré tout sur cette région ;

**- savoir jongler entre "entretien général" et questions techniques précises**

Si les entretiens semi-directifs étaient valorisés par les propriétaires eux-mêmes que nous rencontrions dans leur forêt, il n'en allait pas de même avec les personnes des administrations rencontrées dans leur bureau. Celles-ci ne faisaient souvent que répéter les argumentations nécessaires à une demande de financement ou de valorisation du projet. Dans cette méthode là, il est nécessaire d'avoir des informations relativement précises pour réaliser les analyses des situations de gestion et il faut donc jongler entre un entretien général et des questions précises ;

**- informer largement les personnes ressource des objectifs des entretiens**

Il est important d'expliquer le but de notre étude aux personnes ressource qui sont le premier maillon de notre recherche, c'est grâce à elles que nous allons vers telle ou telle personne et non pas vers d'autres.

## Conclusion

En conclusion, que retenir de cette expérience où j'ai eu à recueillir des données auprès des acteurs eux-mêmes ? Tout d'abord un immense plaisir à être associée à la réflexion dès le début du projet de recherche et tout au long de son déroulement. Dans ce type d'approche, il est d'ailleurs indispensable de rester en lien avec les chercheurs, ce que nous avons fait en participant régulièrement à des réunions où nous les tenions informés de l'évolution de la phase de terrain, d'enquêtes et d'analyses.

*A posteriori*, j'identifie des limites liées aux méthodes utilisées et les sources d'améliorations possibles. Je vois comme un atout pour un technicien forestier de pouvoir apporter ses connaissances de terrain pour préparer et mener une enquête à condition d'être vigilant à ne pas prendre position.

## Bibliographie

- Angeon V. et Caron A. (2005) Quel mode de régulation et de gestion durable des ressources forestières pour la biodiversité ? Une analyse à partir de la coordination locale. Proposition de recherche biodiversité et gestion forestière, enjeux écologiques et sociaux. Développer les connaissances sur les dimensions socio-économiques de la relation entre gestion forestière et biodiversité. Quelle concertation entre acteurs et quelle régulation économique ? Ministère de l'agriculture et de la pêche, 29 p.
- Angeon V. et Caron A. (2007) Quel mode de régulation et de gestion durable des ressources forestières pour la biodiversité? Une analyse à partir de la coordination locale. Rapport intermédiaire. Ministère de l'agriculture et de la pêche, 65 p.
- Azoulay D. (2006) Biodiversité forestière : peut-on la gérer de manière collective ?, Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme d'ingénieur de l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de Rennes, 60 p.
- ECOFOR, MED, MAAPA (2005) Appel à proposition de recherche – Biodiversité et gestion forestière – Enjeux écologiques et sociaux
- Girin J. (1990) Analyse empirique des situations de gestion : éléments de théorie et de méthode, *in* Martinet Alain-Charles (dir.), Epistémologies et sciences de gestion, Economica, Paris, pp. 141-182.
- Gosselin M., Laroussinie O. (2004) Biodiversité et gestion forestière. Connaître pour préserver. Synthèse bibliographique. Cemagref, GIP ECOFOR, 1ère édition, ISBN : 2-85362-620-2, ISSN 1272-4661. Cemagref Editions - Collection études du Cemagref – Gestion des territoires 20, pp. 16 ; 17 ; 27.
- Gross H. (2007) Les actions collectives liées aux forêts privées : quelle est la place pour la biodiversité ? Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme d'ingénieur de l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de Toulouse, 45 p.
- Macombe C., Pivot J.-M., Marsat J.-B. et Bousset J.-P. (2004) Une contribution d'une approche en sciences de gestion pour traiter de l'action publique en matière d'environnement, Intention de communication aux 17èmes journées nationales des IAE, 12 p.
- Mucchielli R. (1991) Les méthodes qualitatives, Presses universitaires de France.
- Planchet L. (2007) Actions collectives en forêt privée : la biodiversité est-elle gérée ?, Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme d'ingénieur de l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de Rennes, 33p.